

Baume Paillère ou Salène (perte de la Cèze)

Dimanche 30 aout 2015

Par Jacques Sanna

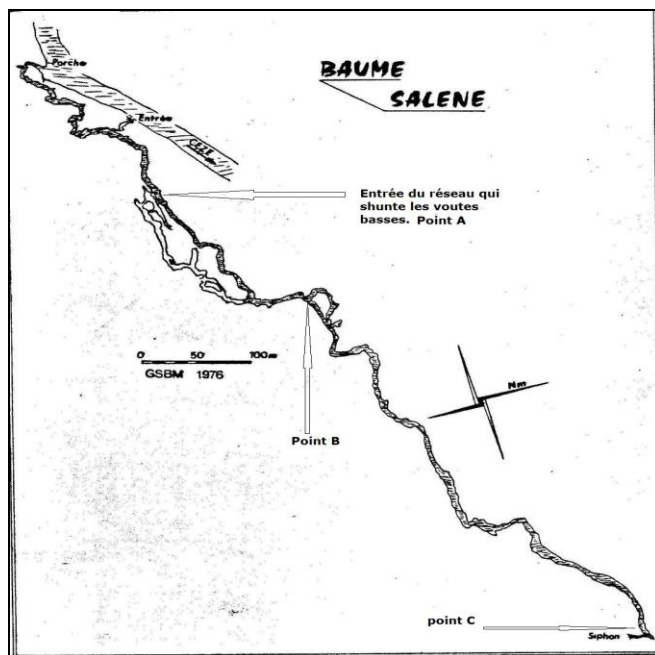
Comme prévu, nous sommes allés voir si nous pouvions accéder à la grande salle terminale de cette perte de la Cèze.

Etaient présents : Justin, Henri, Simon, Joël Duley et moi-même.

Partis tard du local (10h00), nous arrivons au bord de Cèze, face au porche d'entrée de Baume Salène du côté de l'Inde. Nous sommes accueillis par Patrick (habitant là depuis 7 ans). Il y a des vacanciers étrangers qui nous questionnent sur ce que nous allons faire en voyant tout ce matériel sortir de notre voiture. Des explications sont données. Le relationnel est important pour ne pas paraître des investigateurs anonymes et farouches.



Porche d'entrée au ras de la Cèze – Photo JS aout 2015



Topographie extraite du bulletin GSBM n°10

A midi moins le quart, nous entamons notre entrée dans ce cours d'eau quelque peu ragoutant. Une odeur d'égout emplie mes narines, le passage nauséabond est franchi. L'eau au début est chaude comme une soupe qui a tardé à être mangée. Puis, au niveau de l'affluent amenant les eaux du karst, la fraîcheur des eaux souterraines nous ravivent et donnent une note + « pure » au liquide dans lequel nous baignons.

En continuant dans le trajet aquatique, il nous semble, à Henri et moi, que le niveau est monté depuis notre venue le 1^{er} aout. En effet, plusieurs voûtes sont grandement remplies (de 10 à 20cm d'espace aérien seulement). Nous en passons 2 puis 3, mais à la 4^{ème}, nous stoppons notre avancée car trop risquée. A certain endroits, nous n'avons plus pieds et il fallait tenir le casque pour arriver à respirer sans faire une apnée. Le retour est décidé.

A peine avoir rebrousser chemin Joël nous propose d'aller voir le réseau que l'eau a délaissé (point A sur la topographie). Nous y allons, et au bout d'~ 170m, et après 1 passage bas rempli d'argile sablonneuse grisâtre où nous nous vautrons comme des sangliers, le cours d'eau est rejoint.

Je m'avance seul pour arriver à situer où nous nous trouvions et constate que les passages difficiles sont passés et que le lieu où une grande boucle du méandre rempli d'eau se shunte par une portion de galerie sèche est atteint (point B sur la topo).

1 point est fait par le groupe et nous décidons de continuer l'exploration en continuant dans le cours d'eau (pas d'autres alternatives). A partir de là, la galerie aquatique s'élargie et s'élève, de grosses banquettes d'argile sablonneuse meublent les rives.

10 ans après ma dernière venue ici, je pensais que nous n'étions pas loin du siphon terminal, souvenir erroné, il a fallu cheminer ~500m avant d'y arriver !

J'avoue que je n'avais pas pris en considération la topographie et que de ce fait, j'avais commis une erreur dans la distance à parcourir.

Là(point C sur la topo), je reconnais les lieux car dans l'eau moussante s'accumulent des bouteilles et sacs en plastique, des branches gluantes et d'autres résidus non-identifiés mais pas très agréables à côtoyer.

Il me semble que ces objets transportés-là ne parviennent pas à passer dans la portion de la galerie noyée (siphon) qui ressort à la « source » du Moulin de Montclus (~1,5km).

Je mets « source » entre guillemets et en italique car je ne suis pas d'accord avec ce terme.

Il est vrai qu'une partie de ces eaux est fournie par l'affluent qui vient du karst, et qui peut donc être considérée comme « eau de source », mais le restant est amené par la Cèze elle-même et ne correspond pas au critère d'une eau de source !

Nous sommes donc dans le méandre étroit qui quitte l'eau et monte vers l'éboulis formé au bas des Grandes Salles de Paillère.

Je passe le resserrement où il est nécessaire de bien rester au niveau le + haut, et derrière moi j'entends Joël qui peste en disant qu'il ne trouve pas de prises de pied et qu'il ne peut le franchir. Henri tente à son tour et ça glisse trop, il renonce. Justin et Simon s'enfilent aisément à travers ce passage technique en « trou d'aiguille » et me rejoignent.

Nous passons 1 accord avec Joël et Henri : nous allons voir le haut de la salle et ils nous attendent au départ de la galerie hors d'eau.

L'éboulis gigantesque (~50m de haut sur 30 de large) est remonté et les premières concrétions s'offrent à nos yeux : Coulées, stalagmites, colonnes, massifs blancs laiteux, fistuleuses fragiles, excentriques folles, etc.

Le contraste est frappant par rapport au cheminement glauque, lugubre et désagréable que l'on vient de passer depuis l'entrée.

Simon filme 1 peu le paysage, mais nous avons promis à nos amis que nous ne tarderons pas à les rejoindre. Nous n'irons pas + loin à l'intérieur de cet écrin merveilleux.

L'éboulis est redescendu en se suivant de près, car les blocs sont déstabilisés par notre passage et il vaut mieux ne pas mettre de la distance entre nous.

L'eau stagnante est réintégrée.

Le retour paraît long jusqu'à la sortie du point B. Là, nos 2 amis ont renversé une cuvette éclatée par son séjour dans ce couloir aquatique scabreux, et ont dressé une « table ». Ils ont mangé leur casse-croûte en nous attendant. C'est à notre tour de sortir nos provisions. Ils ne rechigneront pas à goûter une soupe auto-chauffante à la tomate que j'avais amenée et des madeleines avec du chocolat noir.

Les organismes sont ravitaillés, nous pouvons reprendre le chemin de la sortie.

La lumière du soleil fait oublier ce parcours ténébreux réalisé dans cette perte aux eaux glauques. L'aventure aura duré 4h30.

Quelques recommandations :

La perte de Baume Salène ou Paillère est une cavité aquatique rare dans le secteur. Hormis les années où la Cèze ne coule plus au niveau de la plage de Terris et de Quittard (c'était le cas en 2005, entre autres), le niveau de l'eau est à surveiller de très près. Pour une raison évidente de sécurité, il est préférable d'éviter de s'y aventurer sans connaître les lieux.

Bien prévoir 1 matériel minimum, en cas d'aléas dans l'exploration : Recharges sèches, couverture de survie, bougie + briquet électronique, éclairage de secours, nourriture en +, et tout ça dans des bidons étanches.

Pour ceux et celles qui arrivent au pied de l'éboulis des grandes salles : attention aux blocs instables qui partent dès que le pied ou la main les touchent. Essayez de suivre les traces noires qui marquent le passage de nombreux groupes.

Arrivés dans la salle du haut : le lieu est extrêmement fragile et immaculé. Si vous observez ces beautés du monde souterrain c'est que d'autres avant vous ont pris des précautions nécessaires pour laisser le moins de trace possible de leur passage (en passant sur les pas des autres, en posant les mains ailleurs que sur les concrétions blanches, en ramenant tout ce qui n'appartient pas à l'endroit, + en laissant agir le juste sens de la conscience qui vous habite).

Vidéo de Simon : <https://www.youtube.com/watch?v=kqd7GktQ5WE&feature=youtu.be>